

n'est pas un magicien mais un jongleur ; un *salinator* n'est pas un « salt seller » mais un saunier ; c'est le *salarius* qui vend le sel ; les différences entre *nauta* et *navicularius* sont imprécises, etc. Il y a des lacunes : par exemple *mango* (*CIL* XIII 8348 ; *ILS* 4851), de même que *pellio* (*CIL* XII 4500) ou *gypsarius* (*CIL* XII 4479). Si on passe au catalogue, tel qu'il est publié, il n'est pas vraiment satisfaisant. La conception du tableau, qui se contente de la province sans lieu précis et qui ne tient pas compte des métiers exercés hors de sa cité, doit être revue. Ensuite le dépouillement des occurrences est incomplet. Pour la *Belgica*, on ne compterait que 32 attestations de métier dans la province. Même en ne tenant pas compte des inscriptions de Zélande que l'auteur place toujours erronément en Germanie inférieure (ce qui a un impact sur la perception des provinces), ni des fonctions qui pourraient être publiques, ni des cachets d'oculiste, on arrive à près de 50 occurrences. Dans l'ensemble, on constate des coquilles (*siccarius* pour *saccarius* *CIL* XIII 3700), des métiers mal notés (dans un latin approximatif : *faber tignariorum* ou *faber navalium* *CIL* XII 728, 730), ou mal compris (*CIL* XII 3336 concerne des mines de fer : *ferrariarum* ; *CIL* XII 4494 ; *AE* 1913, 137) mais aussi des incohérences puisque des prêtrises (sans doute non repérées) sont intégrées au corpus (par ex. *AE* 1946, 153 en Narbonnaise) ou des professions militaires (navarque *classis Germanica* [sic] *CIL* XII 2412). Pourquoi retenir parfois un *dispensator* ou un *tabularius* et ailleurs le refuser (même s'il ne s'agit pas d'un affranchi impérial) ? Les noms des détenteurs de métier ne sont pas toujours correctement notés. Presque toutes les inscriptions sont datées I-III AD, même lorsqu'une précision est possible. Le projet est intéressant, il demande cependant plus de rigueur.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

José Luis MELENA JIMÉNEZ with the collaboration of Richard J. FIRTH, *The Pylos tablets. Third edition in Transliteration*. Vitoria-Gasteiz, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco – Euskal Herriko Unibertsitateko Argitalpen Zerbitzua, 2021. 1 vol. broché, 20 x 27 cm, LXXVI-386 p., ill. (ANEJOS DE VELEIA. SERIES MAIOR 14). Prix : 28 €. ISBN 978-84-1319-319-9.

José L. Melena et Richard J. Firth sont infatigables. Après leur admirable édition translittérée des tablettes en linéaire B de Cnossos parue en 2019 (voir *L'Antiquité Classique* 89 [2020], p. 235-236), ils nous offrent déjà en 2021 son correspondant pour Pylos (Messénie) – ci-dessous, *PT III*. Il s'agit du corpus le plus étendu d'inscriptions mycénienne après celui de Cnossos – quelque 900 textes datés des environs de 1190 av. J.-C. J. L. Melena était spécialement bien placé pour cette nouvelle édition : depuis plus de trente ans, il travaille activement sur les originaux des tablettes pyliennes et y a réalisé à lui seul plus de 600 raccords de fragments. Richard Firth livre le lieu précis de trouvaille de chaque document, fournissant ainsi des données importantes pour éclairer leur contexte. Un autre élément crucial est l'identification des mains de scribes. C'est E.L. Bennett, Jr. qui y a procédé pour la première fois en 1956, quatre ans seulement après le déchiffrement, faisant sensation lors du premier Colloque international d'Études mycénienne à Gif-sur-Yvette. Les mains de scribes n'ont pas arrêté d'être scrutées depuis et *PT III* en livre le dernier état. Une autre aide-externe à l'interprétation est fournie par les empreintes papillaires sur argile identifiées grâce au travail

de détective d'une équipe suédoise en 1985 (liste : p. xxxviii). La longue introduction (p. xvii-lxxvi) fait l'histoire des tablettes – depuis la découverte initiale par Carl Blegen en 1939 jusqu'aux fouilles ultérieures. L'édition proprement dite est vraiment excellente et occupe l'essentiel du volume (p. 1-249). Elle est translittérée, c'est-à-dire qu'elle reproduit les graphèmes phonétiques ou idéographiques du linéaire B en caractères latins. Viennent ensuite (p. 251-386) un ensemble de sections (concordance numérique des tablettes, mains de scribes, classification des séries, reconstruction des documents – près de 100 pages à elle seule –, plans des lieux de trouvaille et tableaux des signes). Le tableau des syllabogrammes permet d'identifier facilement : 1) les 64 signes déjà employés en linéaire A, la principale source du linéaire B ; 2) les 19 créations du linéaire B ; 3) les quatre syllabogrammes non attestés à Pylos. *PT III* est d'une qualité exemplaire. Avec son extrême minutie, ses nouvelles lectures et classifications de tablettes, il devient l'ultime référence comme édition translittérée pylienne. Il fournit de plus des commentaires détaillés sur l'état du texte et son traitement par les scribes, ce qui est très précieux pour l'interprétation. Il donne aussi nombre de détails éclairants sur, par exemple, la confection des tablettes, éventuellement renforcées par une armature végétale, leur séchage, leur rangement, leur cuisson accidentelle avec parfois des traces de la catastrophe finale, les corrections des scribes, leurs instruments, etc. Le lecteur peut ainsi partager la familiarité des auteurs avec le monde de ces hauts fonctionnaires mycéniens. Tout ceci fait que les éditeurs de *PT III* ont droit à notre admiration reconnaissante. L'ouvrage est dédié à la mémoire d'E.L. Bennett, Jr. (1918-2011). À juste titre : Bennett a été, dès 1951 – un an avant le déchiffrement –, le premier éditeur des tablettes de Pylos et est légitimement considéré comme le père de l'épigraphie mycénienne. Quelques suggestions : inclure plusieurs sigles avec leur signification, comme ceux qui spécifient la rotation horizontale d'une tablette, ou bien le symbole de la « vérification » scribale, × (« check-mark ») ; p. xxxv, évoquer le travail capital de Bennett sur les mains de scribes ; p. LXIX, signaler que la série Ta enregistre aussi du mobilier ; p. 51, corriger « Napoleon » en « Napoleon-hat ». Yves DUHOUX

Klaas BENTEIN, *Verbal Periphrasis in Ancient Greek. Have- and Be- Constructions*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., xvi-392 p. 6 fig. n/b. Prix : 102 £. ISBN 978-0-19-874709-3.

Issu d'une thèse de doctorat défendue à l'Université de Gand en 2012, cet ouvrage constitue une étude à large échelle des périphrases verbales avec εἶμι et ἔχω + participe, fondée sur un corpus exhaustif provenant du *Thesaurus Linguae Graecae* en ligne et de la *Duke Databank of Documentary Papyri*. L'étendue de cette base documentaire (qui va de la période archaïque jusqu'au proto-byzantin) enrichit le dossier scientifique d'une foule de nouveaux exemples ; mais l'importance du livre de Kl. Bentein est surtout d'ordre qualitatif et tient à l'analyse fine des occurrences et de leurs contextes, ainsi qu'à la prise en compte des genres littéraires et des registres de la langue dans l'étude diachronique ; en effet, la dimension sociale s'est avérée très précieuse pour comprendre l'émergence et la diffusion des périphrases verbales à travers le temps. – L'assise théorique, développée dans deux chapitres liminaires, est excellente. L'auteur y présente avec clarté et pertinence l'état de la recherche actuelle sur les